

novembre 1850

11 nov. – Cueilli aujourd’hui du pissenlit automnal⁴⁸ et du pissenlit commun.

Certaines épouses de fermiers utilisent les cendres blanches des épis de maïs à la place du carbonate de potassium.

Une clôture faite avec des racines de pin blanc a quelque chose d’intrigant. Il y en a, ou plutôt il y en avait une (car elle a été renversée dans le fossé cette année) sur la route menant au pont de Hubbard⁴⁹, que je voyais là depuis plus de vingt ans. Elle était presque aussi indestructible qu’un mur et nécessitait sans doute moins de réparations. Elle était légère, blanche & sèche de surcroît, et ses formes fantastiques étaient agréables à mes yeux. On n’aurait pas cru qu’un arbre eût des racines aussi enchevêtrées & noueuses. Dans certains cas, ce n’est qu’un vulgaire entrelacs. Par exemple, lorsqu’elles s’entrelacent à la surface d’un marais, elle ressemblent vraiment à une clôture posée à plat, avec ses barreaux qui se croisent selon des angles variés et des racines qui poussent sans cesse autour d’autres racines, un phénomène rare hors du sol, et cela laisse des ouvertures carrées, en forme de diamants ou triangulaires – un peu comme une véritable clôture. C’est extraordinaire de voir à quel point ces souches & leurs racines sont blanches & propres, aucun lichen ou très peu ne pousse dessus. Elles sont préservées de toute décomposition. Les différentes ramifications des racines se mêlent sans cesse les unes aux autres, au point de former des figures grotesques, et de ressembler parfois à des harpes grossières dont les cordes lorsqu’on les choque produiraient en résonnant une sorte de musique, comme si l’esprit de la terre lui-même en jouait. Parfois, les racines sont d’une légère couleur vineuse par endroits, une teinte vespérale. Aucune clôture ne saurait être trop longue pour moi quand il s’agit d’étudier chaque souche individuellement. Sur le même temps, des rochers auraient été couverts de mousse. Peut-être ont-ils poussé les uns dans les autres, afin de tenir plus solidement.

C’est maintenant la saison des pommes sauvages. Je les cueille comme un fruit sauvage, natif de ce coin de terre, fruit de vieux

arbres qui ont commencé à mourir alors que j'étais petit garçon et qui ne sont pas encore morts. Au vu de l'arbre, on ne s'attendrait pas à ce qu'en tombe autre chose que du lichen, mais une fois dessous, votre confiance est récompensée en découvrant le sol jonché de ce fruit plein de vie. Seul le pic-vert le fréquente, le fermier l'ayant désormais déserté, car c'est un homme de trop peu de foi pour aller regarder sous les branches. C'est une nourriture pour marcheurs. Parfois, les pommes sont rouges à l'intérieur, d'un beau rouge, une nourriture féerique, trop belle pour être mangée ; pomme du ciel vespéral, des Hespérides⁵⁰.

Cet après-midi, j'ai entendu un grillon isolé chanter et striduler sur une berge ; le seul que j'aie entendu depuis un bon moment, comme un écureuil ou un petit oiseau. Un chant bien net & perçant, si bien que j'imaginai qu'il s'agissait d'un merle d'Amérique⁵¹ nocturne, chantant en ce soir de l'année. C'est une mélodie fort belle & poétique pour un si petit chanteur. Je n'avais jamais entendu de grillon qui ressemblât autant à un petit oiseau. C'est un air remarquable : le chant de la terre.

Il faut se souvenir de cette herbe délicate, sèche, ondoyante, duveuse que j'ai vue hier, et que j'ai associée à l'automne. Les herbes sèches ne sont pas mortes pour moi. Une forme élégante possède autant de vie à une saison qu'à une autre.

Je remarque que, partout dans les pâtures, de minuscules et jeunes molènes constellent le sol, avec juste quatre ou cinq feuilles plates & des racines qui ressemblent à des fils. Elles ne sont pas plus grosses qu'une pièce de quatre pence et se comportent comme le seigle & l'herbe d'hiver qui prend racine à l'automne pour se préparer au printemps. Ces petites choses ont réservé leur place pour la saison suivante. Elles ont une petite boulette de coton ou de duvet en leur centre, prête pour le départ, dès les premiers jours du printemps.

Le pissenlit automnal ? est encore chatoyant.

J'ai vu un vieil os dans le bois, recouvert de lichen. Cela ressemblait à l'os du squelette d'un vieux colon, un petit animal venait de le

novembre 1850

ronger & j'ai clairement vu les marques de ses dents. La nature se montre inépuisable quand il s'agit de débarrasser la chair des os et de les faire retourner à la poussière⁵². Aucune petite bête ne peut passer en gambadant près d'un vieil os sec sans s'y arrêter pour s'y faire les dents. Un vieil os est malmené jusqu'à ce qu'il redevienne poussière. La nature n'a aucune pitié pour lui. Il était vraiment trop vieux pour suggérer de tristes associations d'idées; c'était comme un morceau de racine de pin sèche.*

Les champs sont à présent recouverts des cupules vides et sèches du *Trichostema dichotoma*⁵³.

Nous avons eu un magnifique coucher de soleil ce soir. Je marchais dans la prairie vers la source du Nut-Meadow Brook.

[*Une feuille manquante*]

[...] ⁵⁴ nous marchions dans une lumière si pure & radieuse – si doucement & sereinement radieuse – que j'avais l'impression de ne m'être jamais baigné dans de tels flots dorés, sans la moindre ride ni le moindre murmure. La lisière occidentale de chaque forêt & chaque colline rayonnait comme les frontières de l'Élysée⁵⁵. Un esprit intrépide transforme le soir en matin. Un petit ruisseau noir au milieu du marécage, qui commence tout juste à former des méandres en sinuant lentement autour d'une souche en décomposition, voilà une des artères de la prairie.

Une preuve indirecte peut être tout à fait indiscutable, comme quand on trouve une truite dans le lait.

Que serait un peuple qui commencerait par brûler les clôtures et laisserait les forêts sur pied. J'ai vu des clôtures à moitié consumées,

* [*En interligne, au crayon.*] Il survit comme le souvenir d'un homme – avec le temps tout ce qui était personnel et déplaisant s'use. La dent de l'envie peut parfois le ronger & le réduire plus rapidement – mais c'est surtout une proie de l'oubli. Les lichens poussent dessus & à un moment qu'aucun homme ne connaît, il finit par complètement disparaître & cesse d'être un os.

perdues au milieu de la prairie, et un avare âpre au gain s'accompagnait d'un arpenteur pour chercher leurs limites. Alors que les cieux avaient pris place autour d'eux, ils ne voyaient pas les anges alentour, mais recherchaient un ancien trou de jalon au milieu du paradis. J'ai regardé à nouveau et je les ai vus debout au milieu d'un marécage de tourbe stygien⁵⁶ cernés par les démons & nul doute qu'ils avaient trouvé leurs bornes : 3 petites pierres empilées à l'endroit où un jalon avait été fiché, et en y regardant de plus près, j'ai compris que le prince des ténèbres était son arpenteur.

14 nov. 50 – Vu aujourd'hui, alors que je réalisais des travaux d'arpentage dans les bois de la 2^e Division, une curieuse butte ronde dans une vallée, elle avait peut-être été édifiée il y a 60 ou 70 ans. Cyrus Stow pensait qu'il s'agissait d'un ancien pigeonnier, mais peu après j'ai découvert du charbon & j'ai compris qu'il s'agissait d'un ancien four à charbon. Un jour, dans les forêts du Maine, j'avais pris par erreur un de ces monticules pour un tertre indien. Mais le charbon de bois est indestructible et en racontait l'histoire. J'ai remarqué la présence de trous & de tranchées étranges le bois avoisinant, comme si un renard avait creusé. Le soleil a sans doute pu régulièrement y pénétrer quand ce lieu était un champ cultivé. Mais depuis lors, il a repris ses atours sauvages. Quand lichens & mousses abondent, c'est la marque d'un endroit sauvage, touffu et luxuriant. Nous ne trouvons ici aucun cairn dédié aux héros, sinon ceux des héroïques charbonniers qui ont sué jadis et ont vécu là, noircis & lugubres, en veillant sur leurs feux.

15 nov. – J'ai observé aujourd'hui un lichen on ne peut plus parfait sur un rocher dans une prairie. Il formait un cercle complet d'environ 15 pouces de diamètre, bien que la surface de pierre fût inégale, et une bande plus sombre de feuilles plus anciennes, d'un pouce au moins de large, juste à l'intérieur de sa circonférence, pareille au riche napperon d'une lampe, lui prodiguait une jolie ombre. Les

novembre 1850

feuilles plus récentes, sur la partie extérieure, d'un pouce de large, avaient une sorte de couleur vert-thé ou vert bleuâtre.

Les baies du lierre sont ratatinées et jaunâtres ou à présent, comme les baies du cornouiller.

Les fermiers transportent maintenant leur engrais dans les charrettes & retirent les tas de fumier des berges des étangs où ils seraient inaccessibles en hiver. Ou bien ils se consacrent à leur labour automnal, qui permet de détruire de nombreux insectes et de rendre le sol plus meuble. J'en vois aussi ramasser leurs navets et même rentrer le maïs laissé dehors malgré les corbeaux. Ceux qui ont du bois à vendre, à mesure qu'il fait plus froid et que les gens sont plus à même d'apprécier la valeur du combustible, préparent des lots et annoncent une vente aux enchères.

On peut dire qu'un chat a vu un chien à la taille de sa queue.

16 nov. — J'ai trouvé 3 belles pointes de flèches aujourd'hui derrière chez Dennis⁵⁷. Nous entrons dans l'une des saisons les plus favorables pour chercher des pointes sitôt que les fermiers ont semé leur seigle d'hiver. Mais le printemps, après la fonte des neiges, est bien meilleur encore.

Pour l'heure, j'ai l'habitude de porter autant d'intérêt au plus infime ruisseau que s'il était l'Orénoque⁵⁸ ou le Mississippi ; j'aimerais bien savoir quelles sont leurs différences, mis à part la taille. Et quand un ru vient s'y jeter, cela ressemble à ce que j'ai lu sur la confluence des fleuves les plus connus. Quand je franchis un ruisseau qui sert de limite, j'aime à m'arrêter à mi-parcours, regarder l'eau & en étudier le fond, sonder son petit mystère. Il n'en existe pas d'assez petit pour qu'on n'y puisse pas apercevoir un brocheton qui vous regarde de son œil circonspect, une truite pygmée qui jette un œil de sous une pierre ou bien, au printemps, il se peut même qu'on y trouve une lamproie ayant retrouvé le chemin de sa rivière. On a parfois la surprise de trouver un brocheton très en aval de certains ruisseaux si asséchés

qu'ils ne sont plus qu'une simple flaqué en bord de route. Je me suis penché pour boire à une source limpide, pas plus grande qu'un panier, dans une prairie où l'eau coulait rarement et j'ai vu tapis au fond deux petits brochetons pas plus grands que mon doigt, seuls monarques de cet océan qui est le leur et qui ne visiteront sans doute jamais de plus grandes eaux.

En littérature, il n'y a que la vie sauvage qui nous attire; la monotonie n'est qu'un autre nom pour la vie domestique. C'est la pensée indomptée, barbare, libre & sauvage chez Hamlet, dans l'Iliade, dans tous les textes sacrés et les mythologies qui nous enchante; une pensée que l'on n'enseigne pas à l'école, qui n'est ni raffinée ni polie par l'art. Un livre véritablement bon est quelque chose d'aussi sauvagement naturel et primitif, mystérieux & merveilleux, ambrosiaque & fertile qu'un champignon ou un lichen. Imaginez que l'ondatra ou le castor transforment ce qu'ils voient en littérature, quelle vision nouvelle de la nature ils nous offriraient. Le défaut de nos livres & de toutes nos autres actions est qu'ils sont trop humains. Je veux quelque chose qui, dans une certaine mesure, parle à la condition des ondstras & des choux fétides autant qu'à celle des hommes, et pas seulement à une coterie coincée & geignarde de philanthropes.

C'est en ce moment que je redécouvre que les canneberges sont bonnes à manger quand on traverse les prairies, mais en petite quantité.

J'entends, au cœur des bouleaux, des oiseaux ou des écureuils faire un terrible vacarme, manifestement ils sont face à quelque chose d'inconnu. Le geai est en alerte, singeant chaque note provenant des bois: que *s'est-il* passé? Qui est mort? Le gazouillis se dérobe devant nous & on ne vous laisse jamais accéder au secret. De toute évidence, une tragédie est en train de se jouer, mais on finira bien par trouver le meurtrier. Tant de petits drames se jouent au fond de la forêt auxquels l'homme n'assiste pas!

Quand je réfléchis à la direction où aller, mon aiguille met du temps à se fixer, ma boussole varie de quelques degrés et n'indique

novembre 1850

pas toujours le sud-ouest. Il y a dans les cieux quelque chose qui fait autorité pour ces variations. Au final, elle va au plus droit, comme la balle qui sort du fusil ou bien le palet qui tournoie quand on le lance. Aujourd'hui, dans cette direction, je trouverai notamment un bois, une prairie ou un pré désert, c'est mon sud-ouest.

J'aime beaucoup mes amis, mais je trouve qu'il ne sert de rien d'aller les voir. Généralement, j'en viens à les détester dès que je suis près d'eux. Ils se démentent & me renient sans relâche.

Quelqu'un vient de refermer la porte sur la queue du chat & il a poussé de tels miaulements qu'il en a chassé deux univers entiers de mon esprit, des pensées que j'ai vues, choses indicibles dans le ciel apparaissant indistinctement à l'horizon de mon esprit – et les voici toutes désormais réduites à une queue de chat. D'immenses rubans de pensées flottaient dans mon cerveau comme des nuages lourds d'assez de pluie pour fertiliser et restaurer tout un univers – et désormais, les voici toutes dissipées.

Il y a un endroit où je devrais aller marcher aujourd'hui, bien que je réussisse rarement à le trouver; quand par hasard je m'y promène, j'en tire un grand plaisir. Je suis parfois resté une demi-heure entière sur le pas de ma porte, sans parvenir à décider de la direction à prendre...

Apparemment, tous les arbres, sauf les persistants & certains chênes, ont désormais perdu leurs feuilles. Il est curieux que les chênes kermès conservent leurs feuilles durant tout l'hiver, pourquoi le font-ils?

Les noyers constellent le ciel de leurs noix noires. On ne voit que les chatons sur les bouleaux.

L'autre jour, j'ai vu une branche morte presque cassée, par le vent sans doute; elle n'avait perdu aucune de ses feuilles alors que sur tout le reste de l'arbre encore vivace elles étaient tombées.

Il semble y avoir en automne une sorte de tentative de printemps, un rajeunissement, comme si une partie de la Nature n'attendait pas l'hiver. Violettes, pissenlits et d'autres fleurs refléussent, les molènes & de nombreuses autres plantes recommencent à pousser & n'en

sont empêchées que par le froid qui augmente. On n'est pas encore tout à fait certain que l'hiver viendra cette année.

Aujourd'hui, cela m'a fait plaisir d'entendre dans le bois le tapage perpétré par des vaches qui regagnaient leur étable en courant. Elles étaient visiblement effrayées par quelque chose d'inhabituel, comme leurs ancêtres avaient pu l'être par des loups. J'ai su qu'il en était de même pour les moutons lorsque tout un troupeau est arrivé vers moi en détalant et en bêlant, pour chercher une protection.

Que ferons-nous d'un homme qui a peur des bois, de leur solitude & de leur obscurité? Quel salut y a-t-il pour lui? Dieu est silencieux & mystérieux.

Certaines de nos journées les plus riches sont celles où nul soleil ne brille dehors, mais où un soleil brille d'autant plus dedans. J'aime la nature, j'aime les paysages parce qu'ils sont si sincères. Ils ne me trompent pas. Ils ne plaisantent jamais; ils sont joyeusement et musicalement sérieux. Je dépends de la terre.

La terre où les arbres ont été coupés & commencent tout juste à rejeter est appelée *jachère*⁵⁹.

La vie éternelle embaumée n'a pas encore perdu de sa senteur, mais elle est parfumée comme le baume des champs.

Les feuilles du pain de perdrix⁶⁰ forment un échiquier sur le sol, sur les coteaux détremés dans les bois. Ne sont-elles pas fort justement appelées baies d'*échiquier*?

La période des pommes sauvages sera bientôt terminée. Je me balade au milieu d'immenses vieux vergers, qui ont tous commencé à pourrir à présent; ils donnaient tous des fruits indigènes qui, pour la plupart, partaient pour le moulin à cidre. Mais depuis la réforme de la tempérance⁶¹ – et la généralisation des greffes pour les arbres fruitiers – on ne trouve plus une seule pomme sauvage, comme celles que j'ai trouvées dans les pâturages désertés ou dans les vergers retournés à l'état de forêt. Je crains que celui qui marche sur ces collines dans un siècle ne connaisse pas le plaisir de faire tomber les pommes sauvages. Ah! pauvre homme! Il est bien des plaisirs dont il

novembre 1850

sera exclu. Malgré la forte présence de la Baldwin & de la Porter⁶², je doute qu'il y ait aujourd'hui d'aussi grands vergers dans cette ville qu'au siècle passé, où les immenses vergers pour le cidre s'étendaient à perte de vue. À cette époque, les hommes plantaient un arbre près de chaque mur & lui laissaient saisir sa chance. Je ne vois personne planter d'arbres aujourd'hui dans ces endroits-là, que ce soit le long des routes, allées & murs, ou au fond des clairières du bois. À présent qu'ils ont greffé les arbres & qu'ils leur coûtent un certain prix, ils les regroupent dans un terrain près de leur maison & les clôturent.

Mon Journal devrait être le registre de mon amour. Je ne devrais écrire dedans qu'à propos de choses que j'aime. Dire mon affection pour le moindre aspect du monde. Ce à quoi j'aime penser. Il n'y a rien de plus précis ni de plus orienté que mes aspirations, qui sont comme un bourgeon qui s'ouvre et, de fait, s'oriente vers la fleur & le fruit, vers l'été & l'automne tout en n'ayant uniquement conscience que de la chaleur du soleil & de l'influence du printemps. Je me sens mûr pour quelque chose, mais je ne fais rien ; je suis incapable de découvrir ce qu'est cette chose dont je sens juste qu'elle est fertile. C'est le temps des semailles pour moi ; je suis resté suffisamment longtemps en jachère.

Bien que, à tort ou à raison, je me sente indigne, bien que je me considère comme un fieffé voyou, il n'en demeure pas moins que l'esprit de l'univers se montre, la plupart du temps, indiciblement bon avec moi, et je jouis peut-être d'une part inhabituelle de bonheur. Mais je me demande parfois s'il ne faudra pas régler la note.

17 nov. – C'est une curieuse époque de ce monde quand les empires, les royaumes & les républiques viennent quémander à nos portes & formuler leurs doléances devant nous. Je ne puis prendre un journal, sans y trouver qu'un gouvernement misérable ou qu'un autre aux abois intercède auprès de moi, le lecteur, pour que je vote pour lui : plus importun qu'un mendiant italien. Pourquoi ne veille-t-il pas sur son château en silence, comme moi ?

Ce pauvre président⁶³, qui ne sait manifestement pas quoi faire pour conserver sa popularité & faire son devoir. Si on ne lit pas les journaux, on peut être mis en accusation pour trahison. Les journaux sont le pouvoir dirigeant; ce que fait le Congrès n'en est qu'une répercussion. Tout autre gouvernement se réduit à quelques *marines* dans Fort Independence. Si un homme néglige de lire le *Daily Times*, le gouvernement ira s'agenouiller devant lui : c'est la seule trahison de nos jours. Les journaux consacrent spécialement certaines de leurs colonnes au Gouvernement & à la politique sans jamais lancer aucune charge contre eux et c'est tout ce qui le sauve – mais je ne lis jamais ces colonnes.

Cet après-midi, j'ai trouvé dans un champ de seigle hivernal un œuf de tortue cassé, blanc & elliptique comme un caillou, ce pour quoi je l'avais pris, puis je l'ai brisé. La petite tortue était parfaitement formée, jusqu'à la colonne vertébrale que l'on voyait distinctement.

« Chesipoc Sinus » figure sur la Carte de Wytfliet de 159-⁶⁴.

Même les Hollandais étaient de la partie pour revendiquer le grand fleuve du Canada. Sur une carte de la Nouvelle-Belgique dans l'*America* d'Ogilby, de 1670, le Saint-Laurent est également appelé « De Groote Rivier Van Nieu-Nederlandt »⁶⁵.

Sur cette même carte, à l'est du Lac Champlain⁶⁶, appelé « Lacus Irocoisiensis ou, en hollandais, Meer der Irocoisen », figure une chaîne de *Sommets* qui correspond aux Montagnes Vertes⁶⁷ du Vermont, et « Irocoisia » ou pays des Iroquois entre les montagnes & le lac.

19 nov. – La première journée vraiment froide. En cassant une feuille de chêne de l'ours⁶⁸, je trouve un peu de vie au pied du pédoncule, où un peu de vert se détache. Elle n'est pas tout à fait morte, au point d'abscission⁶⁹ comme elle le sera, je suppose, avant le printemps. La plupart des chênes ont perdu leurs feuilles, sauf sur leurs branches inférieures, car elles y sont moins exposées et moins mûres, et qu'elles